

J'étais matelassière ¹

Mme Moine nous raconte ici son expérience de matelassière à Bletterans. Elle revient sur ses débuts dans le métier, nous explique les techniques de confection d'un matelas, d'une couverture piquée, voire d'un édredon. Elle nous parle également de sa clientèle et nous livre ses impressions sur une carrière professionnelle bien remplie.



Les débuts

C'est un petit peu bizarre mais moi, j'ai presque appris toute seule. Je travaillais à la Maison Simonot de Bletterans qui vendait du tissu au mètre, de la literie, confectionnait des matelas et donnait à faire ses couvertures piquées à différentes personnes. Quand j'avais terminé mon travail, je m'arrêtais à l'atelier auprès des employés qui faisaient la réfection des matelas. Je les regardais faire. Comme j'aimais la couture, je me dis que je ferais bien ça moi aussi. On avait construit une maison et j'avais un grand sous-sol. Un jour, la patronne m'a demandé si je voulais faire des couvertures piquées. Comme j'en avais fait avec les voisines quand j'étais chez mes parents, je me suis mise en faire.

Je me disais « *Si je faisais les matelas, ça serait certainement plus intéressant* ».

Et un beau jour une personne qui faisait les matelas a eu un terrible accident. Ils sont venus me voir et m'ont demandé si je pouvais faire des matelas. J'ai dit oui. Ils m'apportaient le matériau, tout était prêt, cardé, tout. J'avais acheté dans l'intervalle une petite cardeuse électrique ² et leur ai dit : « *Je veux bien les faire, mais je les fais complètement, vous me les apportez comme on vous les donne, pas défaites, et puis je fais la même chose que vous* ».

La constitution d'une clientèle

Quand je travaillais pour mes employeurs, je n'étais qu'une employée pas connue de la clientèle. Ils remportaient les matelas faits, point final. J'étais payée tant par matelas.

Un beau jour, je suis allée chez Doux à Lons et lui ai expliqué mon projet. Et lui, il m'a apporté des matelas pas défaites. Je défaisais, je départageais, je cardais chaque partie et je refaisais avec ce que je venais de carder. C'était un travail très sale car ces matelas avaient parfois séjourné deux ou trois ans dans un grenier ou dans une remise, je vous fais pas de dessin ! Mais il fallait que je travaille, mes enfants étaient encore à l'école. Donc je me suis fait connaître par M. Doux, et aussi par M. Simonot quand celui-ci a arrêté de faire les matelas, je me suis inscrite à la Chambre des Métiers. J'ai fait de la pub, on m'a prise en photo et tout ça ! Alors là, j'ai eu du travail. Tout ce que je demandais, c'était que ça ne s'arrête pas. Ça ne s'est pas arrêté non plus. J'ai eu des femmes de ménages. Quand elles avaient fini leur travail, elles venaient m'aider un peu. Je travaillais de cinq et demie du matin à huit heures trente le soir. Je ne comptais pas mes heures, quand on travaille pour soi...

¹ Entretien réalisé par Claudel Guyennot (Association BRES). Texte rédigé d'après les propos de Mme Moine et retravaillé par le comité de lecture de la CCBR.

² Une cardeuse est une machine qui permet de démêler des fibres textiles.

Les couvertures

Les couvertures demandaient plus de travail que les matelas. Il fallait préparer la toile (dix mètres de tissu divisés en quatre). Je faisais une couture centrale pour avoir deux mètres cinquante de large. Une fois que la toile était tendue, je répartissais régulièrement la laine, parce qu'il ne fallait pas que ça 'varie'. Après je remettais la toile dessus et je clouais des pointes, des semences tout autour, sur un cadre, pour que ce soit bien tendu. Quand j'avais terminé, je plaçais mon cadre sur un grand plateau que mon mari m'avait fait. Je 'montais' les ourlets à la machine. Il fallait que ce soit impeccable. Puis je cousais le motif à la main à partir du modèle choisi par le client - je proposais trois modèles.

J'ai confectionné aussi des édredons et des couettes.

Les matelas ³

Pour faire un matelas, il fallait déjà préparer sa toile, l'adapter aux dimensions du lit. Moi je commençais par délimiter les angles, les marquer pour qu'ils soient bien droits. Quand j'avais fini de coudre le tour, je devais rentrer les coins. Ensuite je mettais une couche de laine, une couche de crin, puis une couche de laine. Il ne fallait pas avoir peur d'en remettre une bonne poignée dans les angles pour qu'ils se tiennent droit et qu'ils soient bien nets. Après, je rabattais l'autre moitié de toile dessus et je surjetais tout autour. Puis je cousais les angles avant de bourreler. Pour cela, je me servais d'une aiguille droite. Je commençais à un angle et je tirais la ficelle pour que le bourrelet soit dur. J'ai tellement tiré que vous voyez, mon doigt là, il est mort, c'est lui qui a tiré la ficelle. Enfin, je mettais les pomponettes au milieu, c'était une grosse partie du travail.

Les relations clientèle

Quand les clients arrivaient, je pesais le matelas, j'ouvrais le coté, je voyais la qualité de la matière. Je leur disais : « *Il y a tant de poids de toile à déduire, donc il faudrait remettre trois ou quatre kg, c'est vous qui voyez* ». Je faisais un devis de la totalité. Parfois, on changeait la toile, parfois non. S'il fallait la laver, je le faisais, et je la rallongeais avec des tombées qui me restaient.

Les clients venaient de différents milieux. Toutes les bourses n'étaient pas les mêmes. Il m'est arrivé d'avoir des gens qui n'étaient pas très riches, ils pouvaient payer plusieurs fois.

Une fois, un bonhomme m'a apporté son édredon en me disant :

« *J'ai pas chaud dans ce lit.*

- *Il n'est pas bien épais.*

- *Ma foi, vous me le referez comme il est* ».

Mais quand j'ai vu qu'il n'y avait pas assez de duvet pour garnir, j'ai pris celui qu'on m'avait laissé et lui ai donné.

Quelques surprises...

Parmi les matelas qu'on m'apportait, il y avait de tout, mais j'ai quand même toujours pris ce qui se présentait, même si c'était parfois infect. Vous savez, question literie, tout le monde n'est pas maniaque. J'ai trouvé beaucoup de choses dedans, mais jamais d'argent ! Ah ! J'en ai 'dépiauté' des matelas, c'est incroyable ce qu'on pouvait y trouver ! Une fois, en ouvrant un matelas qui sortait d'un hangar, j'ai regardé la laine, elle était marron par endroits. En poussant

³ Sur la confection d'un matelas, on peut visionner les vidéos suivantes : <https://www.youtube.com/watch?v=WXJkaBCfsQk>, <https://vimeo.com/156438582>

ma règle dans une fente, je me suis dit : « *On dirait que ça bouge* ». C'était un rat ! Heureusement que j'avais un petit chien ratier ; il a eu vite fait d'en faire son affaire.

D'autres fois, j'ai trouvé des balles, des factures... Dans un édredon, un chapeau de feutre. Dans un coussin, du kapok⁴.

Une carrière bien remplie

J'ai commencé à trente-six ou trente sept ans. J'ai travaillé jusqu'à soixante-douze ans. Evidemment, j'ai pas une grosse retraite. Mais j'avais mis un peu d'argent de côté.

C'était un métier parfois 'dégoûtant', mais ça ne me rebutait pas. Je ne regrette rien. J'étais contente.

Jeannine Moine
Bletterans
Mai 2016

⁴ Le kapok est une fibre végétale qui peut être utilisée pour remplir oreillers et coussins.